

Les précipitations printanières sont au global déficitaires de 20 %, en particulier au mois de mai avec des pluies en recul de presque 35 %.

BILAN CLIMATIQUE 2014-2015

UNE MÉTÉO globalement clémente

La campagne 2014-2015 a été marquée par des températures douces et des précipitations conformes aux normales saisonnières. Même si peu d'aléas climatiques prononcés ont été observés à l'échelle du territoire, les conditions météo ont été par endroits très hétérogènes, avec quelques records enregistrés dans certaines régions.

La saison a démarré par un automne doux dans la continuité des mois précédents. L'excédent thermique sur la période septembre, octobre, novembre, a été de 2,3 °C, comme en 2006 (référence 1994-2013). Météo France en fait même l'automne le plus chaud depuis 1900. Tous les mois enregistrent des écarts positifs du fait de températures maximales élevées. Cette douceur s'est maintenue et accentuée au cours de l'automne du fait d'un flux de Sud persistant pour atteindre en novembre un excédent thermique de plus de 2,4 °C. Le Sud-Ouest a largement profité de ces températures exceptionnelles. Elles ont conduit à un fort développement des céréales à la fin du

mois de décembre, avec des niveaux de tallage supérieurs à la moyenne.

Une fin d'automne très humide

Les précipitations affichent un bilan plus contrasté, avec une dimension régionale très marquée. Septembre a été marqué par des pluies largement déficitaires sur l'ensemble du pays, en particulier sur l'Ouest. La Bretagne et la Normandie enregistrent le mois le plus sec depuis 1959. La seule exception concerne une partie du pourtour méditerranéen où les pluies ont été particulièrement abondantes. Des records ont été battus dans l'Hérault, le Gard et l'Ardeche, avec dans certains secteurs, des cumuls mensuels supérieurs à 400 mm. Au mois d'octobre, même

si les régions du Centre-Est au Nord-Est ont profité d'averses abondantes, les précipitations ont été globalement déficitaires de 20 % à l'échelle du territoire, notamment dans le Sud-Ouest. Le mois de novembre a, quant à lui, été humide avec des précipitations supérieures de 40 % par rapport aux valeurs saisonnières, à l'exception des bordures de la Manche et de la mer du Nord. Des records ont même été battus sur l'ensemble du pourtour méditerranéen : les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes, le Var, le Vaucluse et l'Ardèche ont connu leur mois de novembre le plus pluvieux depuis 1959. Cette fin d'automne signe le dixième épisode de pluies très importantes dans ces régions. Cinq épisodes pluvieux intenses ont été enregistrés au mois de novembre, qui faisaient déjà suite à cinq périodes similaires en septembre. Si ce type de phénomène est classique pour ces régions, la fréquence et l'intensité des précipitations en font un caractère exceptionnel.

Des semis d'automne favorisés

Ces conditions météorologiques ont permis la réalisation des semis dans de bonnes conditions, en particulier sur la façade Ouest. Les dates de semis ont été proches des moyennes pluriannuelles. Les pluies opportunes, couplées à un ensoleillement globalement excédentaire, ont favorisé une implantation satisfaisante des cultures dans la plupart des bassins de production. Cette douceur automnale a persisté jusqu'à mi-janvier. Malgré une première offensive hivernale en fin de mois, décembre a affiché des valeurs légèrement supérieures aux normales, à l'exception du Sud-Ouest.

L'hiver a enfin pris ses marques en février, avec des températures négatives plus fréquentes. De mi-janvier à fin février, le déficit thermique a été de 1 °C. Cependant, sur l'ensemble de l'hiver, les températures moyennes ont été proches des valeurs saisonnières, légèrement supérieures dans l'Est et déficitaires dans le Sud-Ouest. Le fait marquant reste le faible nombre de jours de gel observé en plaine, du fait de la relative douceur du début d'hiver. Concomitantes aux températures négatives, plusieurs épisodes neigeux ont fait leur apparition fin décembre et plus largement courant février. Ils sont apparus ponctuellement en plaine, sur une zone allant du Sud-Est au Nord-Est, ainsi que dans les zones montagneuses. Les hauteurs de neige ont été importantes sur le massif pyrénéen sans atteindre les records de 2013. Ces épisodes de froid pendant l'hiver ont freiné les céréales très en avance, sans provoquer d'accidents comme en 2012.

L'état des nappes jugé satisfaisant

Sur l'ensemble de la saison, les précipitations sont conformes aux normales, janvier et février ayant

Méditerranée : des records de précipitations automnales

Le pourtour méditerranéen est coutumier des fortes pluies automnales. Cette année, le phénomène prend une dimension particulière par le nombre record d'épisodes pluvieux intenses.

Les mécanismes à l'œuvre sont toujours les mêmes, une mer Méditerranée chaude, un vent de Sud ou Sud-Est qui permet aux masses d'air de se charger en chaleur et humidité et qui rencontrent de l'air froid en altitude. Ces conditions créent un phénomène d'instabilité qui va générer des pluies importantes. Ces épisodes sont nommés « cévenols » ou « méditerranéens ». Le mécanisme est le même dans les deux cas à la différence près que l'épisode cévenol se produit toujours à proximité d'un relief et n'est pas toujours de nature orageuse. Si pour cet automne, l'aléa climatique semble être la cause principale de ces pluies abondantes, dans un contexte de réchauffement climatique, ce type de phénomène est-il enclin à se produire plus souvent ? Même si les simulations montrent que le bassin méditerranéen sera fortement impacté par le changement climatique, il est toujours difficile de répondre de manière catégorique car les modèles de prévision n'ont pas une résolution assez fine pour reproduire ces événements pluvieux.

compensé un mois de décembre déficitaire. D'un point de vue géographique, la région Languedoc-Roussillon a cumulé cependant tout au long de l'hiver des quantités de pluies déficitaires, de l'ordre de 40 %, à l'inverse des côtes de la Manche, d'une partie du Sud-

Ouest et d'une zone allant du Var à la vallée du Rhône. Fin février, le niveau des nappes a été jugé satisfaisant par le BRGM grâce au rechargement des pluies

hivernales, même si les indicateurs pour les aquifères du Languedoc-Roussillon sont à la baisse, avec toutefois une intensité moins marquée qu'en 2014. Les cultures en sortie d'hiver présentent un profil normal, malgré la douceur de l'automne et du début d'hiver

« Malgré le manque d'eau et les températures élevées de début juin les potentiels de rendement restent globalement positifs. »



© N. Cornec - ARVALIS-Institut du végétal

L'automne 2014 a été le plus chaud depuis 1900. Les semis ont été réalisés dans de bonnes conditions du fait de faibles pluies.

CAMPAGNE 2014 / 2015 : une fin d'automne très humide et un printemps sec

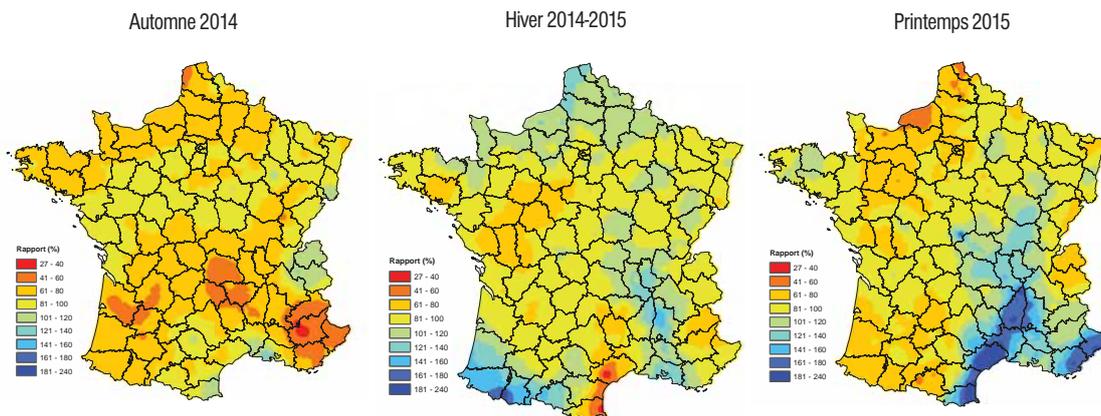


Figure 1 : Précipitations observées en 2014-2015 en % de la moyenne pluriannuelle (1994-2013). Source : Météo France, ARVALIS-Institut du végétal.

qui aurait pu laisser croire à un développement accéléré. Même si mars a alterné les périodes chaudes et froides, en particulier sur un large quart Nord-Est où les gelées ont été fréquentes, les températures ont affiché une légère hausse de 0,1°C, avec des records de chaleur en fin de mois dans le Sud-Est. Le retour de la douceur s'est confirmé en avril avec un excédent thermique de plus de 1 °C, principalement du fait des températures maximales. Si tout le territoire en a bénéficié, elle est particulièrement marquée de la Bretagne au Massif-Central et dans le Sud-Ouest. Les températures de mai ont été plus chaotiques, alternant pics de chaleur et gelées matinales. La fraîcheur de début de mois a laissé place à des températures chaudes, principalement sur le Massif-Central ou des records ont été battus, suivi du retour de gelées dans le Nord-Est et le Centre.

Vagues de chaleur en fin de cycle

Les précipitations printanières sont au global déficitaires de 20 %, en particulier au mois de mai avec des pluies en recul de presque 35 %. Seules les régions méridionales affichent des précipitations cumulées supérieures aux normales du fait des mois de mars et d'avril arrosés. Malgré tout, les quelques averses pendant ces deux mois ont valorisé pleinement les apports d'azote et limité le déficit hydrique sur le reste du territoire, à l'exception des régions du Sud-Est. L'ensoleillement est excédentaire sur les régions septentrionales, en particulier dans le Nord et le Nord-Est. Les premiers jours de juin voient une masse d'air chaude envahir le pays, avec des températures maximales au-dessus des normales saisonnières dans de nombreuses régions. Dès le 4 juin, le Sud-Ouest est touché, puis la vague de chaleur se propage sur l'ensemble du territoire, avec des orages violents qui éclatent dans la soirée du 6 juin mettant fin dans les régions septentrionales à cette chaleur précoce. Paradoxalement, sur la première quinzaine

de juin, les zones au nord de la Loire souffrent d'un déficit de précipitations marqué, en particulier sur l'Île-de-France. À l'opposé, le Sud enregistre des cumuls excédentaires du fait de pluies orageuses. La sécheresse et la vague de chaleur, avec des valeurs bien supérieures aux normales, se sont généralisées en juillet. Les chantiers de récolte se sont ainsi le plus souvent déroulés dans de bonnes conditions. Malgré ces stress de fin de cycle, les premières constatations faisaient état de rendements corrects à bons pour l'orge et le blé d'hiver, avec toutefois des décrochages importants dans certaines situations. Le bon enracinement des plantes et le rayonnement élevé, favorable à la photosynthèse, expliquent notamment ces résultats.

Olivier Deudon - o.deudon@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS - Institut du végétal

Fin février, l'état des nappes est jugé satisfaisant par le BRGM, grâce au rechargement des pluies hivernales.

